



Vieilles réclames, vieilles affiches

N

ous allons bientôt entrer en campagne pour les élections européennes et je doute que nous retrouvions sur nos murs les mines réjouies de nos futurs champions. La politique ne s'affiche plus ou en tout cas de moins en moins. Ah ! le joli temps où nous collions la nuit les programmes de nos candidats ! L'affiche a pourtant été pendant plus de deux siècles l'arme de propagande préférée des révolutionnaires. Si j'en juge par ce qui a été conservé des affiches de notre Révolution, les murs de Paris devaient en être couverts en 1793. Cela vous avait un petit côté dazibao à la chinoise. On y trouvait de tout : des dénonciations, des avis, des réclamations, des proclamations, des circulaires à destination des sections sans-culottes, des annonces d'adjudication de biens d'émigrés. La vengeance révolutionnaire se lisait à chaque coin de rue : « Tremblez tyrans, la foudre se prépare. » Plus de la moitié des hommes ne savaient pas écrire leur nom à la fin du XVIII^e siècle, mais les affiches étaient lues au grand air et l'information circulait oralement. Cette tradition est restée. À chaque révolution, ses affiches. Je me souviens de celles, violemment réalistes, de la révolution d'Octobre et de la guerre civile russe reproduites dans nos manuels d'histoire, à la fin des années 1970 : les « fenêtres Rosta », Melnikov, Maïakovski, « Le capitalisme voilà l'ennemi » et les prolétaires en marche vers des lendemains qui chantent, dessinés en ombres chinoises sous une immense bannière rouge. Cet art-là n'était pas destiné aux cimetières, ni aux musées, comme disait Soupault. À Mexico, au Musée national, les fresques de Diego Rivera ont presque des allures d'icônes laïques à la gloire du travail et du collectivisme. L'utopie socialiste était partout

sur les murs. Elle avait l'air gaie et heureuse avant que l'on ne sache ce qu'il en avait coûté de dictature et de morts. Le mur de Berlin est tombé et tout cela est entré doucement dans la légende, comme les affiches de l'atelier populaire des Beaux-Arts, comme les détournements situationnistes de Mai 68. À ce compte-là, on se surprendrait presque à avoir la nostalgie de nos anciennes affiches publicitaires, lorsque ces dernières ne s'appelaient encore que « réclames ». On en voyait encore les traces, dans mon enfance, aux pignons aveugles de certaines maisons abandonnées. Les biscuits Lefèvre-Utile, le savon Le Chat, Henri Maire « le vin fou », « Dubo Dubon Dubonnet » et l'apéritif Suze « L'amie de l'estomac ». Les surréalistes avaient aimé cela avant-guerre, pour la part de rêve qu'ils y trouvaient. Sur les grands boulevards, André Breton voyait dans l'affiche lumineuse des ampoules Mazda, le visage mystérieux de Nadja. Et Apollinaire ouvre son plus beau poème, « Zone », par le souvenir joyeux d'une rue industrielle couverte de réclames, avant de s'en retourner à la solitude de ses fétiches d'Océanie et de Guinée.

« J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom /
Neuve et propre du soleil elle était le clairon [...] /
Les inscriptions des enseignes et des murailles /

Les plaques les avis à la façon des perroquets criaillent »...

Aujourd'hui, nous avons le verre, l'acier, les panneaux Decaux et l'affichage électronique sans inventions ni superflu. Nos modernes publicistes n'ont d'imagination que celle de leur portefeuille. Toutes ces choses anciennes du siècle passé n'existent plus. Elles ont le charme fragile des traces et du temps. Peut-être les aimons-nous parce qu'elles tapissent encore le fond de nos souvenirs. ■

E. de Waresquiel

“ La politique ne s'affiche plus [...]. L'affiche a pourtant été pendant plus de deux siècles l'arme de propagande préférée des révolutionnaires ”



7H/9H **LA MATINALE** **AVEC** **DAVID ABIKER**

INFO . ÉCO . CULTURE . MUSIQUE

**L'ART DE BIEN
COMMENCER LA JOURNÉE.**



Faites *plus* qu'un voyage en Norvège

Atteignez le bout du monde, le Spitzberg

A bord du Spitzberg Express, découvrez des lieux incontournables comme les fjords, les îles Lofoten ou le Cap Nord, mais aussi l'île du Spitzberg durant 3 jours de navigation au cœur des glaciers de l'Arctique. À bord, restauration Premium à base de produits locaux, conférences thématiques et un encadrement francophone rythment le programme.

JUSQU'À

-25%

SUR LA CROISIÈRE
SPITZBERG EXPRESS

©Trym Ivar Bergsmo

Réservation au 01 86 26 03 92, sur hurtigruten.fr ou dans votre agence de voyages



HURTIGRUTEN

Entrez dans la légende norvégienne

*Offre soumise à conditions, non rétroactive, pour une réservation avant le 30.04.24, valable sur la partie maritime uniquement (hors nuits d'hôtel et transferts) et sur une sélection de départs de mai à septembre 2024 de la croisière aller-retour Spitzberg Express.

Hurtigruten France SAS au capital de 40 000 € - R.C.S Paris B 449 035 005 - IM 075100037 - APST RCAPST HISCOX/125 520